

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS., JEUDI, 4 JUILLET, 1872.

LE 24 JUIN AUX ETATS-UNIS.

La fête nationale a été brillante sur toute la ligne. A Détroit, Michigan, Albany, N.-Y., Vergennes, Vt., South-bridge et Webster, Mass., Biddeford, Maine, nos compatriotes ont élevé bien haut l'étendard de la nationalité canadienne-française.

C'est à Nashua, dans le New-Hampshire que la démonstration a été la plus imposante. Cinq sociétés représentant, 350 membres s'y étaient donné rendez-vous.

Dès sept heures a. m. les membres de la société St. Jean-Baptiste de Nashua, se rendaient à leur salle de réunion pour y prendre bannières et insignes. La messe eut lieu à 7½ et fut chantée par le Rvd. J. B. H. V. Millette, qui fit aussi le sermon. M. le curé fut très éloquent. Le chant et la musique étaient sous la direction de M. J.-B. Prioux, de Manchester, qui se surpassa pour la circonstance, ce qui n'est pas peu dire. Après le service divin la procession se rendit à la gare pour recevoir les sociétés sœurs qui arrivèrent par un convoi spécial à 10h. a. m.

La procession se forma alors dans l'ordre suivant :

Horace C. Phaneuf, commissaire-ordonnateur en chef.

Le petit Jean-Baptiste.

La société St. Jean-Baptiste de Nashua avec bannières, drapeaux français et américain et une bande de musique. La société St. Jean-Baptiste de Marlborough, Mass., avec bannière, drapeaux et bande de musique.

La société St. Jean-Baptiste de Lowell, Mass., avec bannière, drapeaux et bande de musique.

M. Jos. Lajoie, commissaire-ordonnateur.

La société St. Jean-Baptiste de Haverhill, Mass., avec bannière, drapeaux et bande de musique.

M. Alp. Dion, commissaire-ordonnateur.

La société St. Joseph de Lowell, Mass., avec bannière, drapeaux et bande de musique.

Les invités et le Rvd. Messire Millette, en carrosse.

Le peuple.

Cette procession offrait le plus beau coup-d'œil.

Les cinq corps de musique faisaient entendre leurs plus beaux airs à tour de rôle. Les bannières des sociétés étaient des plus riches, — et les membres étaient revêtus des plus beaux insignes.

Nos amis de Haverhill, Mass., surpassaient leurs confrères sous ce rapport. Ils portaient une bandoulière en velours violet, passant sous le bras droit avec galons, franges, glands, roses et feuille d'érable en or. Outre ce riche insigne, chaque membre était coiffé d'un chapeau de castor, à la colonel avec croix d'or sur un côté et une plume blanche et violette sur le sommet. Rien de plus beau que l'aspect de ces 57 membres revêtus de ces insignes et précédés de leurs riches bannières.

La plus belle fanfare était celle de Marlborough, Mass., ce corps de musique est exclusivement composé de canadiens sous la conduite de M. Bisson. Le costume est un habit de drap blanc, galons dorés et bleus et boutons dor, le casque est surmonté d'un panache rouge et blanc et le pantalon est noir avec galon rouge. Cette fanfare a eu les honneurs de la journée.

La procession s'arrêta devant la demeure du maire de Nashua, M. Chandler et un corps de musique exécuta le *yankee doodle*. M. Chandler remercia les sociétés de ce témoignage d'estime et leur souhaila beaucoup de plaisir.

Arrivés à la gare, les sociétés et toute la foule qui les avaient précédées et suivies, s'embarquèrent pour Thomton's Ferry, lieu du pique-nique. A cet endroit des tables de rafraichissements attendaient les visiteurs. Plus de 1300 personnes prirent part à ce pique-nique. Après avoir satisfait à la faim et à la soif, et s'être amusé, on procéda aux discours. Le corps de musique canadien de Marlborough voulut bien prêter son concours avec une politesse et une bonne volonté auxquelles tous les assistants applaudirent.

Le Rvd. J. B. H. V. Millette fut appelé le premier à la parole. Dans un joli discours de 15 minutes il passa en revue le passé du peuple canadien et jetant un regard d'espérance vers l'avenir il invita cette foule de compatriotes à pratiquer les vertus de l'union, de la charité, de marcher hardiment vers la conquête de nos destinées nationales sous la sainte et puissante égide de notre religion, nous pourrions bientôt acquérir la prépondérance aux Etats-Unis. M. Millette fut chaleureusement applaudi. Appelé à dire quelques mots, nous avons dit à nos amis ce qu'était notre patrie et ce que nous commandait le patriotisme.

Quatre heures p. m., approchaient, les sociétés devaient prendre le convoi à cet heure-là — mais impossible de se priver du plaisir d'entendre l'abbé J. A. Chandonnet qui venait d'arriver de Webster. On retarda le départ au risque de manquer le train et on écoute religieusement le savant abbé. Il développe trois grandes idées — le travail, le caractère, la foi.

Il est compris, on applaudit, on est heureux. Enfin il faut se dire adieu, mais non sans se donner trois vivats en l'honneur du 24 juin 1872.

Les 4 sociétés étrangères sont conduites aux chars par la société de Nashua, et la vapeur entraîne nos amis vers le Massachusetts.

Après le départ, la foule encore avide de discours appelle à la tribune les Rvds. Chandonnet et Millette, MM. Pierre Lussier et Gigault, de Nashua et M. A. Lalime de Worcester, ces orateurs répondent éloquentement aux désirs de l'auditoire.

Nous regrettons qu'une indisposition subite ait empêché F. A. Beaudry, Ecr., avocat de St. Hyacinthe, P. Q. de continuer un joli discours qui promettait d'être très-bien goûté et très intéressant. La fanfare de Nashua, ex-

écuta plusieurs morceaux de son répertoire entre ces différents discours. Les Rvds. Mess. J. A. Chevalier et Demers, MM. les Dr. A. L. Tremblay, de Manchester, J. A. Tremblay, de Marlborough et X. Beaudry, de Nashua, et H. Wight, écrivain, avocat de Manchester, étaient aussi présents. Vers 6-30 p. m. on prit le convoi pour Nashua.

La journée se termina par une soirée dramatique donnée par les amateurs de Lowell.

Villac fit les frais de la soirée — MM. F. V. Geoffroy, J. W. Bourgeault, David Lay, L. W. Pichette, Marcotte, J. L. Chaliloux, M. A. Aubertin ont bien rendu les rôles du drame. M. Aubertin est un zozo impayable. Les chansons comiques de M. Aubertin, le *distrain* et *J'ons d'l'œil*, ont été vivement applaudies. — La chanson "Les déceptions d'un charcutier" a été bien rendue par M. Pichette; mais le sujet et les mots d'une nature un peu grivoise ont causé des déceptions à l'auditoire.

Vers onze heures il ne restait plus de cette belle journée que son souvenir impérissable. Le 24 Juin, 1872, célébré à Nashua, devra porter ses fruits. Ce ne sera pas en vain que cette belle réunion aura eu lieu, ce ne sera pas en vain que des dépenses considérables auront été faites pour cette grande démonstration. Nous avons remarqué plusieurs devises inscrites sur les cinq bannières des sociétés. "Aime Dieu et va ton chemin." "L'Union fait la force." "Souvenir de mon pays." "Liberté, égalité, fraternité." "Soyons fidèles," à ces devises et nous irons tous noblement notre chemin.

Les commissaires ordonnateurs MM. Phaneuf, Dion et Lajoie méritent des louanges pour la manière habile avec laquelle la démonstration a été conduite.

Les comités d'organisation des différentes sociétés ont droit eux aussi à des félicitations.

M. le Président de la Société St. Jean-Baptiste de Nashua, M. P. Lussier, et tous nos amis qui se trouvaient à la célébration, voudront bien recevoir nos remerciements pour les marques de sympathie qu'ils ont bien daigné nous accorder.

Un grand nombre de personnes ont remarqué l'absence des sociétés de Manchester et de Concord, N. H. La fête se célébrant dans leur Etat, elles auraient du y prendre part, mais les circonstances ne l'ont pas permis.

FERD. GAGNON.

CORRESPONDANCE.

Mr. le Rédacteur,

C'est avec intérêt et plaisir que j'ai lu dans votre numéro du 13 Juin, la biographie de notre brave et distingué compatriote Gabriel Franchère, par Mr. Joseph Tassé.

Que ce monsieur me pardonne si j'ose ajouter quelques renseignements à cette biographie. En 1846, l'Honorable Thomas Benton, Sénateur des Etats Unis, se servit du livre de Franchère au sénat, et voulant encore faire mieux connaître les territoires du Nord-Ouest à ses collègues, il présenta lui-même Franchère, aux Sénateurs, pendant qu'ils étaient en séance. Mr. Franchère me dit lui-même que jamais il n'avait eu une aussi belle et aussi cordiale réception que celle qu'il reçut des grands hommes de l'époque, Benton, Clay, Webster, &c., &c.

J'ai cru devoir ajouter ce fait aux nombreux faits cités par Mr. Tassé afin de faire briller d'avantage les mérites de Gabriel Franchère qui était regardé parmi nous comme le père des canadiens de New York. Sa bourse était toujours ouverte pour les affligés.

Votre obéissant serviteur,

F. MORBAU.

176 Bridge street, Brooklyn, N. Y.

8ème CONVENTION DES CANADIENS-FRANÇAIS DES ETATS-UNIS.

La proclamation du Président Mr. E. N. Lacroix, vient d'être publiée. Elle appelle la 8ème Convention à Chicago, Illinois, pour les 8, 9, 10, 11 et 12 août prochain.

La convention ouvrira sa première séance le jeudi à 2 heures P. M. Le jeudi et le vendredi, on discutera les intérêts des sociétés de bienfaisance, et le samedi et le lundi on s'occupera des intérêts de tous les canadiens émigrés. Voici les questions que Mr. le président Lacroix, croit devoir suggérer avant la réunion des délégués.

10. L'union des sociétés canadiennes de secours mutuels et l'établissement de nouvelles sociétés.
20. La Tempérance.
30. Education morale anglaise et française pour nos enfants.
40. La naturalisation.
50. Etablissement d'un bureau de statistiques, sur l'état des canadiens émigrés et pouvant donner d'utiles renseignements à ceux qui arrivent en ce pays.
60. Acquisition du bien être matériel.
70. Assurance mutuelle sur la vie.
80. Former des liens plus étroits d'union, d'amitié et de sympathie entre nous et nos frères du pays natal.
90. Indiquer les causes de notre infériorité dans l'échelle sociale, stimuler parmi nous une ambition noble et juste.
100. Encouragement de notre presse canadienne des Etats-Unis.

Toutes les sociétés de secours mutuel ou autres, et tous les centres canadiens peuvent envoyer jusqu'à trois délégués munis d'une lettre de créance signée par le Président et le Secrétaire de l'assemblée qui les aura nommés.

La Proclamation est signée des noms suivants.

Comité exécutif national.—Membre honoraire, Rev. J. B. Primeau, Worcester, Mass.; Président Edouard N. Lacroix, Détroit, Mich.; Vice-président, Alex. Bengley, Chicago, Ill.; Sec.-Archiviste, L. Boudreau, Worcester, Mass.; Sec.-Correspondant, Joseph Lebœuf, Cohoes, N. Y.; Trésorier, A. D. Lapierre, Springfield, Mass.

Membres adjoints.—E. Pelletier, Wonsokett, R. I.; A. Fontaine, Glen's Falls, N. Y.; Jos. Marchessault, Worcester, Mass.; Antoine Moussette, St. Albans, Vt.; H. I. Lord, Biddeford, Me.; H. T. St. Onge, Danielsonville, Conn.; Louis Benoit, Manchester, N. H.

Comité exécutif de l'Union Canadienne de Secours Mutuels.—Président, Ed. N. Lacroix, Détroit, Mich.; Vice-président, P. L. Paquette, Worcester Mass.; Sec.-Archiviste, Alphonse Paré, Biddeford, Me.; Sec.-Correspondant, Fred. Houde, St. Albans, Vt.; Trésorier, Alexandre Bengley, Chicago, Ill.

Membres adjoints.—L. Loiselle, Fitchburg, Mass.; E. Lussier, Nashua, N. H.

Notre ex-confrère du *Picayune*, M. A. M. Holbrook, vient de subir un nouvel orage conjugal. La femme dont il s'était séparé par divorce, il y a quelques mois, ayant appris à New-York où elle s'était retirée, que son ex-mari avait convolé en d'autres noces avec miss Poitervent, l'aimable écrivain qui signe "Pearls Rivers," est accourue furieuse du Nord dans le but d'assassiner sa rivale. S'étant introduite dans la maison le matin, elle a déchargé un revolver sur Mme Holbrook. Non atteinte heureusement, celle-ci a pu sauver sa vie en se livrant à une lutte acharnée avec la femme affolée de rage. Elle parvint à se dégager d'elle et à fuir la maison, mais non sans de cruelles blessures. Restée maîtresse de la maison l'ex-madame Holbrook s'empara d'une hachette et se mit à tout briser dans les appartements. Un ouragan ne commet pas plus de dégâts; en quelques moments, elle eût brisé, saccagé tout ce qui était à la portée de sa main armée par la fureur.

Enfin la police vint à la requête de M. Holbrook, qui était absent d'abord de la maison, mettre fin à la destruction, en arrêtant la femme, actuellement en prison.

Cette scandaleuse affaire s'instruit et promet de révéler une fois de plus l'extrême légèreté avec laquelle le mariage se pratique souvent chez les Américains. L'épouse répudiée attaque le divorce en nullité, et prétend rester la femme légitime et la propriétaire en titre de la maison qu'elle a saccagée, après avoir tenté de détruire la femme qui l'occupait, et qu'elle considère comme n'ayant nul droit au titre d'épouse de M. A. M. Holbrook.

Renaissance.

Le sieur Onésyme R. . . . domicilié rue Saint-Antoine, a une peur effroyable des revenants, et il est connu dans tout son quartier pour être horriblement superstitieux. Aussi peut-on facilement se figurer l'effroi qu'il éprouva quand, avant-hier soir, vers neuf heures, il vit entrer dans sa boutique un spectre en costume classique, une lanterne à la main.

—Grâce! s'écria l'infortuné commerçant en se jetant à genoux.

—Je suis ton oncle Chauffour, fit le fantôme d'une voix extrêmement creuse, en agitant sinistrement son falot.

—Pitié, mon bon oncle, gémit l'épicier terrifié. . . . Je vous ferai dire des messes. . . . des messes à trois francs!

—Ta, ta, ta, ricana le fantôme. . . . Je te connais, tu me laisserais en purgatoire. Donne-moi l'argent des messes, que je le porte moi-même au curé.

—Combien de messes? balbutia Onésyme.

—Vingt-cinq pour moi et cent pour ta tante. . . . Ça fait 375 fr.

L'épicier se dirigea en chancelant vers son comptoir et remit l'argent au revenant.

—Bien, fit celui-ci. . . . Maintenant, donne-moi un suaire de rechange!

—Mais je ne tiens pas cet article là! sanglota l'épicier d'une voix enrouée par l'épouvante.

—Alors, donne-moi une paire de draps.

Onésyme R. . . . obéit, mais c'était trop d'émotions pour lui. En apportant les draps, il se trouva mal. Sans s'occuper de lui porter secours, le trépassé sortit.

Malheureusement, au moment où il franchissait le seuil de la boutique, un gardien de la paix l'appréhenda par le pan de son linceul et le conduisit au poste. Là, l'ingénieux flou avoua se nommer Julien D. . . . Il a été maintenu en état d'arrestation.

Quant à Onésyme R. . . ., il est très sérieusement malade des suites du saisissement qu'il a éprouvé.

GREVE DES BLANCHISSEUSES.—Nous empruntons au *London News* le fait suivant qui certainement est un signe des temps où nous vivons. Hier, le crieur de la ville Leamington faisait dans les rues de ce charmant séjour, où se rend chaque année ce qu'il y a de plus *fashionable*, l'annonce suivante: "Oyez, oyez, oyez; ceci est pour donner avis à toutes les maîtresses blanchisseuses, qu'à une assemblée tenue en plain air dans la ville de Leamington par les dames de la cuvette, il a été résolu que, le et après le 1er Juin, aucune blanchisseuse ne travaillera à moins de 1s. 6d. par jour, avec pension et la bière comprises. Par ordre des dames de la cuvette. Dieu sauve la Reine."

COMBIEN NOUS DEVONS ETRE RECONNAISSANTS.—Presque tous les désordres du corps humain peuvent être directement retracés dans l'impureté du sang. La purification de ce fluide est le premier pas vers la santé. La médecine Indienne si universellement connue comme Grand Remède et Pillules Shoshonees, se recommande d'elle-même à l'attention de ceux qui souffrent. Aucune conséquence nuisible ne peut résulter de son usage. Aucune erreur ne peut être faite en l'administrant. Dans les cas de Scrofule, bronchites, indigestion, dyspepsie, maux du foie et des poumons, rhumatisme, les effets les plus bienfaisants ont été et doivent toujours être obtenus au moyen de la puissance efficace de cette Médecine Indienne sur le système. Les personnes dont la vie a été rendue à l'aisance, et la vigueur et à une parfaite santé par le Grand Remède et Pillules Shoshonees après l'infructueux essai de tous les remèdes pharmaceutiques, attestent ce fait. 3-22 e

James Gordon Bennett aurait, dit-on, légué dans son testament, \$200,000 pour aider à la construction de la cathédrale catholique sur la cinquième Avenue, à New-York.

Une femme s'est suicidée à Cincinnati avec une fourchette

Les annonces de naissances, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

Le 24 juin, dame Cyrille Duquet, de Québec, a mis au monde un fils.

DÉCÈS.

A Québec, le 26 juin dernier, Lé. Ed. Duncan, âgé de 22 ans et 6 mois, second fils de P. L. Morin, Ecr., Géomètre du Cadastre, à Québec.

A Worcester, Mass., le 23 juin, J.-Bte., âgé de 18 mois et 3 jours, le 26, Edouard Arsène, âgé de 6 ans et 18 jours, tous deux enfants de M. N. Bédard, ci-devant de Sorel.

Dans l'espace de 11 jours, voici quatre enfants que ce père infortuné fait inhumer.

Le *National* et les journaux de Sorel sont priés de reproduire.